

A Tréal, une alternative au tracteur

La traction animale agricole: un pari sur l'avenir

La traction animale agricole a-t-elle de l'avenir? Le CIVAM (Centre d'initiatives pour valoriser l'agriculture en milieu rural) y croit, et vient de publier un répertoire recensant les exploitants bretons qui la pratiquent. A l'exemple de Dominique Bourdon, producteur de pain vivant à Tréal, et qui travaille avec l'aide de deux chevaux et d'un âne.

Mercredi 17 décembre, des membres du réseau CIVAM ont présenté un tout nouveau répertoire qui sera mis à la vente en janvier, recensant les exploitants ayant recours à la traction animale agricole. « **Le tout est de répertorier qui fait quoi en Bretagne** », explique Alain Quérel, administrateur du CIVAM 29, sous le hangar de la ferme de Dominique Bourdon, agriculteur (1).

La traction animale agricole, ne pas confondre avec la traction animale de loisirs qui consiste, par exemple, à profiter des touristes en canoë, à quelques défenseurs en Bretagne. Maréchaux-ferrants, formateurs, dispositifs d'aide, etc. La majorité des ac-



Dominique Bourdon, ici accompagné de phonix, souhaiterait embaucher un boulanger formé à la traction animale.

teurs de cette pratique ont accepté d'être répertoriés dans un livre qui permettra une mise en relation et un échange entre eux, et qui met en évidence un manque de formation dans des métiers autrefois indispensables.

Formé par ses propres soins, Dominique Bourdon est un agriculteur au parcours atypique qui a choisi de travailler avec deux chevaux et un âne. Sans compter le chat qui veille sur les stocks de céréales.

Enseignant de métier, Dominique Bourdon est subitement pris de passion pour les chevaux de trait. Arrivant du nord de l'Ille-et-Vilaine, il s'installe comme agriculteur en 2003 à la Bodliuguen. Formé initiale-

ment aux métiers de l'électricité, Dominique Bourdon nourrit une réflexion sur l'énergie. Producteur de pain, de galettes et de jus de pommes à la ferme, il a recours aux animaux, même si, à partir de 2008, il complète son cheptel avec un tracteur, pour faire face à la masse de travail qui ne lui laisse pas de répit. Son exploitation s'étend sur 12 hectares, « très morcelés ».

Phœnix et Osiris, ses deux chevaux de trait, et Câlin, son âne, s'occupent des travaux de cour de ferme, fenaïson, débardage, etc. « **J'ai tout fait avec eux!** » Moins volumineux, Câlin est particulièrement précieux pour le travail dans les potagers avec « ses

petits pieds ». Sans compter que ses animaux produisent de l'engrais. Pas avare de conseils pour des exploitants souhaitant tenter l'aventure, ou même « des jeunes venus me présenter leur projet d'escapade en roulotte tractée », Dominique Bourdon croit fermement en la traction.

Selon le CIVAM, une quarantaine d'exploitants bretons ont recours à des chevaux de trait, des ânes, des bœufs. « Si on voulait réintroduire la traction animale, aujourd'hui, il faudrait attendre deux ou trois générations pour reconstituer le cheptel. Mais pour moi, il y a un non-sens car on manque de main d'œuvre tandis que 3 millions de personnes sont chez elles à attendre du travail. » Bref, pour ce boulanger, il y a du pain sur la planche.

L'exploitant souhaite embaucher un boulanger formé à la traction animale. Un premier contact a été établi avec un jeune Finistérien. Il en profite pour lancer un appel aux collectivités locales. Car les retombées ne sont pas nulles : maréchaux-ferrants, vétérinaires et boulangers du secteur profiteraient aussi de ce regain d'intérêt pour la traction animale agricole.

Emmanuel Blumstein

(1) Le CIVAM met à la vente mi-janvier son répertoire au prix de 5 euros, sur le site : www.civam-bretagne.org. Des vidéos de témoignages d'exploitants seront mises en ligne prochainement.